

## STRUCTURE ALÉATOIRE DE L'ÉNONCÉ MINIMUM: SYNTAXE DU PRÉVERBE EN RUSSE

### Introduction

La syntaxe structurale a pour tâche de discerner, au sein de la proposition, les éléments constitutifs des éléments facultatifs. Les éléments constitutifs sont par définition ceux qui forment le support grammatical essentiel de la structure syntaxique: leur présence est à la fois nécessaire et suffisante pour conférer à un segment le statut de proposition. Au contraire les éléments facultatifs se caractérisent comme grammaticalement accessoires: ils peuvent être retranchés sans porter atteinte à l'intégrité de la proposition, et ils peuvent être multipliés à volonté sans produire de proposition nouvelle.

Puisqu'ils se définissent comme essentiels, les éléments constitutifs sont ceux qui doivent servir de première base au classement structural des propositions. On connaît des propositions à un terme, comme *v etoj strane vsë vremja morosit* „dans ce pays il bruine tout le temps“, et des propositions à deux termes, comme *v etoj strane vsë vremja idët dožd* „dans ce pays la pluie tombe tout le temps“. Il est évident que ces dénominations de proposition à un terme et de proposition à deux termes s'inspirent exclusivement de l'analyse des éléments constitutifs (*morosit* „il bruine“ dans le premier cas, *dožd idët* „la pluie tombe“ dans le second cas); elles négligent les éléments facultatifs (*v etoj strane vsë vremja* „dans ce pays tout le temps“), qui peuvent être dans l'un et l'autre cas soit réduits soit amplifiés sans que varient les caractères fondamentaux de proposition à un terme et de proposition à deux termes.

On prendra garde que le mot de „proposition“, en tant qu'il englobe dans son acception traditionnelle les „propositions principales“ et les „propositions subordonnées“, peut autoriser à traiter contradictoirement comme facultatifs ou comme constitutifs des éléments identiques. Ainsi dans *kogda on vošël, vse vstali* „quand il entra, tous se levèrent“, il n'est pas douteux que *on vošël* „il entra“ forme la partie constitutive de la proposition secondaire introduite par *kogda* „quand“. Mais, dans la mesure où l'on peut substituer *pri ego vxode* „à son entrée“ à *kogda on vošël* „quand il entra“, il est légitime de considérer *on vošël* comme un segment facultatif, relié au segment constitutif *vse vstali* par la conjonction *kogda*, au même titre que *ego vxode*, relié au même segment constitutif *vse vstali* par la préposition *pri*. Pour éviter toute ambiguïté, on se bornera ici aux propositions dites principales. Réduite à ses éléments constitutifs, la proposition se ramène ainsi à l'énoncé minimum, tandis que l'ensemble des éléments facultatifs forme l'expansion.<sup>1</sup>

<sup>1</sup> A. Martinet.

Dans sa structure interne, l'énoncé minimum se caractérise comme doué de cohésion grammaticale. Cette qualité lui est conférée par ce qu'on appelle communément le prédicat, dont le propre est d'assumer au sein de l'énoncé la fonction cohésive, cette fonction consistant à „organiser en une structure complète les éléments de l'énoncé“.<sup>2</sup> Si l'on excepte les mots de liaison (i. e. les prépositions et les conjonctions), il est remarquable qu'en russe la fonction cohésive peut échoir à toutes les parties du discours, verbe, nom substantif, nom adjectif, prénom, adverbe: *on smotrit* „il regarde“, *on kamenšëik* „il est maçon“, *on sil'nyj* „il est fort“, *on ničego* „il n'est pas mal“, *on zdes'* „il est ici“ Chacun de ces énoncés, possédant la cohésion grammaticale qui garantit son statut d'énoncé minimum, est formé d'éléments constitutifs; tout élément supplémentaire aurait un caractère facultatif et représenterait une expansion de l'énoncé minimum.

Donc le partage apparaît jusqu'ici nettement tracé entre l'énoncé minimum et son expansion, i. e. entre les éléments constitutifs et les éléments facultatifs de la structure syntaxique.

1. Mais l'analyse n'est pas toujours aussi simple, et les cas ne manquent pas où l'on hésite à définir la limite qui sépare l'énoncé minimum de l'expansion. Nous voudrions ici proposer quelques remarques sur un type particulier de ces structures aléatoires: il s'agit de certains verbes composés (i. e. munis d'un préfixe ou préverbe), qui, dans des conditions à définir, n'ont pas en eux-mêmes la capacité d'organiser les relations internes de l'énoncé qu'ils sont censés prédiquer, en sorte que la présence d'un élément supplémentaire (régime), que l'on pourrait être tenté de considérer comme un élément d'expansion, est en fait strictement indispensable pour que soit assumée dans sa plénitude la fonction cohésive, condition *sine qua non* de l'énoncé minimum.

Soulignons que les phénomènes de rection dont nous allons parler seront examinés dans leur incidence grammaticale, et non pas dans leur incidence lexicale. Il importe en effet, quand on traite de la syntaxe des verbes, de distinguer franchement ces deux niveaux. Ainsi la combinaison *on smotrit* „il regarde“ forme sans conteste un énoncé minimum, car la nature des éléments et leur relation réciproque est fixée, même si des régimes syntaxiques différents peuvent attester des significations lexicales différentes: *on smotrit p'esu* „il assiste à une pièce“, *on smotrit na nego* „il le regarde“, *on smotrit za nim* „il le surveille“, *on smotrit v lico emu* „il le fixe au visage“, *on smotrit v generaly* (animé à l'accusatif) „il a des prétentions au généralat“, *ono* (inanimé) *smotrit v sad* „il donne sur le jardin“. Il est bien vrai qu'à chaque fois la rection révèle dans *smotrit* une signification particulière adéquate au régime, cette signification constituant une variante du sens fondamental, qui est celui d'„attention dirigée“ Mais ces différences, que manifeste la traduction française, ne touchent en rien à l'organisation grammaticale de la combinaison *on smotrit*. Dans tous les cas par conséquent il faut considérer qu'ici la combinaison „sujet + verbe“ forme l'énoncé minimum (éléments constitutifs), tandis que les régimes ressortissent à l'expansion (éléments facultatifs).

---

<sup>2</sup> E. Benveniste, *La phrase nominale*, BSLP 46, 1950, in *Problèmes de linguistique générale*, Paris, 1966, 154. La fonction cohésive fait partie de ce que E. Benveniste appelle la „fonction verbale“, soigneusement distinguée de la „forme verbale“

Mais voici des phénomènes de rection qui sont d'une autre espèce. Comparons d'une part:

*oni zaigrali karty* „ils ont abîmé les cartes en jouant“

*oni otrabotali svoj dolg* „ils ont acquitté leur dette en travaillant“,

d'autre part:

*oni zaigrali* „ils ont commencé à jouer“

*oni otrabotali* „ils ont cessé de travailler“

On pourrait croire à première vue que l'opposition, dans l'ordre de la rection, entre un régime à l'accusatif et un régime  $\emptyset$  révèle simplement, comme dans le cas de *smotrit*, des significations lexicales différentes. Plus précisément, puisque la signification lexicale du verbe composant (resp. *igrati* et *rabotali*) est représentée dans les deux cas, on inclinerait à voir dans le préverbe (resp. *za-* et *ot-*) des sens différents. N'irait-on pas sur cette voie jusqu'à parler de préverbes homonymes, en considérant que *za-* et *ot-*, s'ils ont la même forme dans les emplois du premier type et dans ceux du second, n'ont pas ici et là dans leur contenu lexical le moindre trait commun?

Pourtant, à y regarder de plus près, l'opposition nous paraît concerner non pas la signification lexicale du préverbe, mais la relation grammaticale qu'il entretient avec le verbe composant. Dans *oni zaigrali karty* „ils ont abîmé les cartes en jouant“, le préfixe *za-*, dont le sens fondamental est celui de „limite franchie“, développe une application externe („abîmer“ →), que manifeste la présence de l'élément *karty* (régime objet). Au contraire dans *oni zaigrali*  $\emptyset$  „ils ont commencé à jouer“, le sens fondamental du préverbe se réfère non pas à un objet extérieur que révélerait le contexte, mais au procès lui-même: c'est la limite initiale du procès qui est franchie. Donc le second type s'oppose au premier par la référence interne qu'y implique le préverbe *za-*. Il en va de même pour le préverbe *ot-*. Dans *oni otrabotali svoj dolg* „ils ont acquitté leur dette en travaillant“, le sens fondamental de „limite quittée“ trouve son application à l'extérieur du procès („acquitter“ →): c'est à la situation de débiteur comprise dans *svoj dolg* que le sujet échappe. Au contraire dans *oni otrabotali*  $\emptyset$  „ils ont cessé de travailler“ le régime  $\emptyset$  indique que la „limite quittée“ doit être cherchée dans la configuration même du procès désigné par *rabotali*. Ainsi s'opposent non pas des significations lexicales diversifiées en contexte, mais des relations grammaticales rigoureusement inverses (application externe — référence interne) que la syntaxe éclaire.

Une opposition de même nature apparaît dans un grand nombre de verbes composés à partir d'autre préverbes que *za-* et *ot-*: ainsi pour *da-*, *pere-*, *pro-*. On a par exemple:

*oni doezdili lošad* „ils ont poussé le cheval à bout“

*oni pererabotali statju* „ils ont refondu l'article“, en face de:

*oni doezdili*  $\emptyset$  „ils ont achevé leur temps de voyage“

*oni pererabotali*  $\emptyset$  „ils ont travaillé outre mesure“

Ici encore c'est l'opposition des régimes (régime objet/régime  $\emptyset$ ) qui permet, à l'exclusion de tout autre signe matériel, d'identifier le préverbe dans sa nature (application externe — référence interne) et dans sa relation structurale avec le verbe composant.

Dans le cas des composés en *pro-*, il est souvent difficile de dissocier les deux types, et de reconnaître par exemple dans:

*oni prosideli divan* „ils ont détérioré le divan en s'y asseyant“ et dans:

*oni prosideli vsju noč'* „ils ont passé assis toute la nuit“ des emplois qui s'opposent suivant le même rapport que les emplois précédents. En effet le composé verbal *prosideli* est accompagné dans chaque énoncé d'un complément à l'accusatif, et la logique seule suggère que *vsju noč'* est un complément de durée, et non pas un complément d'objet comme *divan*. Néanmoins, même sans recourir à la logique, dont le linguiste peut à bon droit récuser le témoignage, on dispose d'un critère formel pour discerner dans *divan* et dans *vsju noč'* des compléments de nature différente. Que l'on retranche en effet le préverbe *pro-*: on trouvera que le complément *vsju noč'* peut être maintenu (*oni sideli vsju noč'*), mais non pas le complément *divan* (*oni sideli divan*). C'est donc que *divan*, et non pas *vsju noč'*, est lié fonctionnellement et organiquement au préverbe, *pro-*, dont la nature et la relation se définissent ainsi comme opposées à celles du même préverbe dans *oni prosideli vsju noč'*

Sans doute aura-t-on remarqué que dans les exemples cités jusqu'ici le verbe composant est toujours intransitif. Sémantiquement, il s'agit de verbes d'occupation (*igrat'* „jouer“, *rabotat'* „travailler“), de verbes de mouvement (*ezdit'* „aller à cheval ou autrement qu'à pied“), de verbes d'état (*sidet'* „être assis“). Dans chaque cas le verbe désigne une fonction que le sujet assume et dont il est le siège. Pour caractériser le fait essentiel de cette relation entre le verbe composant et son sujet, nous parlerons de procès endocentrique.

Cette définition touchant le verbe composant aide à préciser l'opposition constatée dans la nature des préverbes. Si l'on est en droit de postuler que tout préverbe exprime un sens fondamentalement relatif à l'étendue, la combinaison d'un tel élément (application externe) avec un verbe de fonction (procès endocentrique) est en elle-même contradictoire. Or les données du système, telles qu'elles viennent d'être analysées, apportent à cette contradiction deux solutions inverses. Tantôt le préverbe s'accommode au verbe composant sous le rapport de l'orientation définie: dans *oni zaigrali* Ø „ils ont commencé à jouer“ la référence interne reconnue caractéristique du préverbe résulte d'une conciliation à la nature endocentrique du procès. On obtient ainsi une combinaison homogène (interne + endocentrique) et stable, fermée par nature à tout régime externe.<sup>3</sup> Tantôt le préverbe, conservant sa propriété originale d'application externe, requiert en dehors du complexe verbal un complément qui fixe cette propriété: *oni zaigrali* → *karty*. On obtient alors des combinaisons hétérogènes (externe + endocentrique) et instables, ouvertes par nécessité de nature à un régime externe.

Par conséquent dans le type *oni zaigrali karty* le régime objet *karty*, s'opposant au régime Ø qui est dans *oni zaigrali* „ils ont commencé à jouer“, doit être considéré comme un élément organique, dans la mesure où il permet seul de définir la relation des éléments préexistants et leur nature. Nous parlerons ici et dans tous les cas semblables d'une transitivité grammaticalement essentielle, différente dans son espèce de la transitivité banale, qui, purement matérielle, consiste sans plus dans l'adjonction d'un élément nouveau à un tout organiquement constitué.

\* \* \*

<sup>3</sup> Nous disons „régime externe“ pour tenir compte du cas de *pro... vsju noč'* (cf. sup.), où le régime se définirait comme interne.

II. Quand le verbe composant est un verbe transitif (*brat'* „prendre“, *nesti* „porter“), le problème se trouve compliqué par le fait qu'il faut distinguer la transitivité essentielle de la transitivité banale. Pour être organiquement constitué, l'énoncé doit alors comporter en principe,<sup>4</sup> en plus du sujet, du prédicat verbal et du régime objet, un second élément supplémentaire capable de dénoncer dans le premier régime soit un fait de transitivité essentielle, soit un fait de transitivité banale.

On aura d'un côté:

*oni ubrali plat'ja cvetami* „elles ont orné leurs robes en y mettant des fleurs“

*oni obnesli ego bljudom* „ils l'ont passé servant le plat“, de l'autre:

*oni ubrali plat'ja v škaf* „elles ont mis les robes dans l'armoire“

*oni obnesli ego vokrug stola* „ils l'ont porté autour de la table“.

Le premier régime (*plat'ja*, *ego*) n'est d'aucun enseignement sur la nature du rapport qui lie le préverbe (*u-*, *ob-*) au verbe composant (*-brali*, *-nesli*). C'est le second régime (*cvetami*, *bljudom*, s'opposant à *v škaf*, *vokrug stola*) qui dévoile l'agencement des relations.

Pour rendre sensible une opposition que les grammairres et les dictionnaires ont coutume de traiter comme strictement lexicale, on soumettra ces deux types d'énoncés au test qui a été déjà employé à propos de *prosideli* (→ *sideli*). D'une part on obtient:

\* *oni brali plat'ja cvetami*

\* *oni nesli ego bljudom*,

d'autre part:

*oni brali plat'ja v škaf*

*oni nesli ego vokrug stola*.

On voit que la substitution ne donne d'énoncés viables que pour le second type. C'est donc exclusivement dans le second type que le régime objet est en rapport avec le verbe composant (les transitifs *brali*, *nesli*), qui se révèle ainsi comme décrivant un procès d'application (procès exocentrique), dont le régime objet est le témoin. Au contraire dans le premier type l'impossibilité de la conversion prouve que le régime objet doit être rapporté au préverbe, et non pas au verbe composant, qui se signale ainsi comme décrivant un procès non appliqué (procès de fonction, i. e. procès endocentrique), le régime instrumental (*cvetami*, *bljudom*) désignant le moyen par lequel la fonction s'exerce. Car il est évident que *brali* et *nesli*, s'ils étaient traités comme exprimant des procès d'application, requerraient non pas un régime moyen (*cvetami*, *bljudom*), mais un régime objet (*brali cvety*, *nesli bljudo*).

Parler ici de verbe transitif employé intransitivement serait masquer l'importance d'un phénomène grammatical qui touche en profondeur à une propriété essentielle du verbe. C'est en effet la relation du procès avec le sujet qui, d'un type à l'autre, se trouve inversée. Il s'agit donc en dernière analyse d'une opposition dans la diathèse verbale (externe — interne),<sup>5</sup> même si la marque de cette diathèse n'est pas dans la forme du verbe, mais dans sa syntaxe.

<sup>4</sup> En principe, i. e. quand toutes les virtualités de rection sont épuisées: tous les exemples que nous avons choisis répondent à cette condition préliminaire de complétude syntaxique.

D'où il résulte que l'identification grammaticale des structures de ce genre requiert les éléments suivants:

1. sujet 2. verbe 3. régime objet 4. régime moyen /autre régime. C'est la nature du 4ème terme (régime moyen — autre régime) qui permet de déceler la nature du 3ème terme (régime objet de transitivité essentielle — de transitivité banale), par quoi s'éclaire la nature du 2ème terme (verbe à diathèse interne — à diathèse externe) et sa relation avec le 1er terme ou sujet (endocentrique — exocentrique).

\* \* \*

III. L'opposition de diathèse que nous venons de reconnaître est exprimée quelquefois non seulement par la syntaxe, mais par la forme du verbe composant. Nous nous bornerons à des indications rapides sur un problème qui, dans le cadre du présent Symposium, nous paraît marginal.

Comparons les deux énoncés suivants:

*oni zabrosali kamen' peskom* „ils ont couvert la pierre en y jetant du sable“  
*oni zabrosili kamen' v sad* „ils ont jeté la pierre dans le jardin“.

La diversité des syntaxes manifeste l'opposition de diathèse verbale (pour le verbe composant): diathèse interne dans le premier cas /diathèse externe dans le second cas. Mais en même temps cette opposition a une expression morphologique: *-brosali* / *-brosili*.

Il peut en être de même avec d'autres verbes: *-glotat' / glotit'*, *-katak' / -katit'*, *-kusat' / -kusit'*, *-lomak' / -lomit'*, *-menjat' / -menit'*, *-streljat' / -strelit'*, *-taskat' / -taščit'*, *-vešat' / -vesit'*, *-xvatat' / -xvatit'*, etc.

Néanmoins il s'en faut qu'ici tous les emplois s'ordonnent rigoureusement selon les oppositions de forme. Il n'est pas rare notamment qu'un composant du second type soit traité syntaxiquement comme un verbe de fonction: *zakusit' vodku salom* „faire passer la vodka en prenant du lard“ En pareil cas c'est naturellement la fonction qui prévaut sur la forme pour décider de la nature grammaticale des éléments en cause: dans *zakusit' vodku salom*, la réaction (second régime) établit la diathèse interne de *-kusit'*, en dépit du fait que *-kusat'* est la forme spécifiquement appropriée à ce type de diathèse.

Malgré de nombreux flottements du même genre, on observera ici un phénomène important: d'anciens „itératifs“, qui ne sont pas utilisés au sein de la corrélation d'aspect comme composants d'imperfectifs, peuvent servir à former des composés perfectifs (type *zabrosat'*) qui s'opposent aux composés perfectifs constitués à partir des „non itératifs“ (type *zabrosit'*) selon un rapport de diathèse (procès endocentrique pour *-brosat'* — procès exocentrique pour *-brosit'*). Si l'opposition morphologique décrite n'est pas allée jusqu'à son terme, c'est pour des raisons inhérentes au système. Premièrement des oppositions formellement symétriques, comme *zapuskat' / zapustit'* ou *nakaljat' / nakalit'* d'une part, *zaxvatat' / zaxvatit'* ou *vystreljat' / vystrelit'* d'autre part, ont l'inconvénient d'offrir un contenu grammatical différent: opposition d'aspect dans le premier cas, opposition de diathèse dans le second cas. Deuxièmement l'opposition formelle entre les perfectifs de type *zabrosat' / zabrosit'* est toujours

---

<sup>5</sup> Termes employés par É. Benveniste (*Actif et moyen dans le verbe*, Journal de psychologie, 1950, in op. cit., 174).

abolie à l'imperfectif (*zabratsyvat'*): cette neutralisation ne va pas sans obscurcir le sens du rapport qui existe entre les deux membres perfectifs. Ajoutons qu'il n'y a pas de symétrie entre les verbes composants dont nous avons fourni une liste succincte et les verbes simples analogues: le rapport *brosat'* / *brosit'* (opposition d' „imperfectif“ à „perfectif“) n'est pas le même que le rapport *katat'* — *katit'* (opposition d' „indéterminé“ à „déterminé“, tous deux „imperfectifs“). Dans le rapport *-streljat'* — *-strelit'*, le premier membre n'a pas de correspondant au simple; dans le rapport *-menjat'* — *-menit'*, c'est le second terme qui n'est attesté qu'en composition.

Comme on le voit, ce sont les contraintes du système qui empêchent l'utilisation cohérente de ces rapports pourtant disponibles (type *-brosat'* — *brosit'*) dans le cadre d'une corrélation<sup>6</sup> de diathèse verbale, et cela d'autant plus que la langue possède au niveau de la syntaxe des oppositions bien organisées capables d'exprimer d'une autre manière les relations impliquées dans la diathèse.

\* \* \*

### Conclusion et résumé

Nous prenons comme principe que la nature des éléments syntaxiques, pour trouver une définition exhaustive, doit être fondée sur une analyse des relations réciproques existant entre ces éléments.

Or, lorsque le noyau central de l'énoncé est constitué d'un sujet<sup>7</sup> et d'un verbe composé (préverbe + verbe composant) fonctionnant comme prédicat, il arrive souvent que l'identification des relations internes de l'énoncé ne peut avoir lieu sans la présence d'un régime (régime objet s'opposant à régime Ø) ou de deux régimes (régime objet accompagné d'un régime moyen qui s'oppose à un régime d'un autre genre).

On décèle ainsi (en II) dans une forme verbale matériellement identique deux types grammaticaux opposés, le procès impliquant, selon les espèces de rection, soit une fonction assumée par le sujet (procès endocentrique), soit une application dirigée à partir du sujet (procès exocentrique). D' où la proposition suivante: il existe une opposition de diathèse verbale dont la marque doit être cherchée non pas dans la forme du verbe, mais dans sa syntaxe.

On montre par ailleurs (en I) une opposition parallèle dans la définition grammaticale du préverbe en fonction du régime (régime Ø — régime objet). D' où la nécessité d'assigner un statut particulier au régime objet, quand ce régime dépend du préverbe et non pas du verbe composant, et la proposition suivante: à côté de la transitivité banale, qui comporte sans plus l'adjonction d'un élément (le régi) à un autre élément (le verbe régissant) et dont le rôle est purement matériel, il existe une transitivité essentielle, sans laquelle ne peuvent être clarifiées la nature et la relation des éléments préexistants.

<sup>6</sup> Sauf dans le cas des verbes de mouvement, où la corrélation est solidement installée dans le système sous la dénomination malencontreuse de „déterminé/ indéterminé“. Cf. „*Idti/zodit'*: mouvement de déplacement et mouvement de fonction“, BSLP, 1966, 21 — 41.

<sup>7</sup> Le phénomène n'a été étudié que dans les propositions à deux termes. Mais il est évident qu'il peut aussi se produire, au moins sous certaines variantes, dans les propositions à un terme.

Il est clair que, dans une conception étroite de l'énoncé minimum (sujet + forme verbale), la diversité des combinaisons possibles entre des relations grammaticales opposées (préverbe externe — interne // procès exocentrique — endocentrique) resterait masquée sous des apparences formelles identiques, tant il est vrai que la structure syntaxique présente un plus haut degré de complexité que la structure formelle.

Comme il s'agissait de traiter un problème de syntaxe structurale, nous avons réduit le nombre des exemples. Mais on trouverait sans peine des matériaux qui fourniraient une illustration abondante.<sup>8</sup> Soulignons seulement les deux restrictions de méthode auxquelles nous avons dû constamment nous soumettre:

1. On ne peut comparer que les énoncés dont les capacités de rection sont pleinement réalisées. La théorie du signe Ø est donc ici d'un secours inestimable, puisqu'elle permet de distinguer comme des phénomènes grammaticaux d'espèce différente d'une part le régime Ø, d'autre part le régime non exprimé (régime implicite ou sous-entendu, ellipse du régime).

2. L'identification des relations internes d'une structure ne pose de problème, au moins dans la pratique, que s'il existe réellement deux ou plusieurs structures de même forme offrant des relations diversement agencées. On touche donc ici à des faits d'homonymie d'une nature particulière, car l'ambiguïté que recouvrent ces homonymies ne tient pas au lexique, mais à un jeu d'oppositions grammaticales que la syntaxe révèle.

En somme il nous semble que, plutôt que par référence à telle ou telle classe grammaticale, les éléments constitutifs et les éléments facultatifs de la proposition doivent être discernés et caractérisés dans un ensemble donné de relations. Ainsi le régime objet et le régime moyen ne sont le plus souvent que des éléments grammaticalement facultatifs. Néanmoins ces mêmes éléments doivent être considérés comme constitutifs toutes les fois qu'ils sont indispensables pour manifester les relations internes d'un premier noyau d'énoncé (sujet + verbe composé).

---

<sup>8</sup> Par exemple chez Ch. Corbet, *Préverbation et construction des verbes en russe*, RES 34, 1957, 37—45, notamment sous 2. Déviation de la transitivité de simples transitifs. On remarquera que Ch. Corbet se tient sur le terrain de la sémantique, distinguant „trois grandes valeurs sémantiques“ propres au préverbe, qui peut ainsi présenter un „effet sémantique“ „tantôt moyen, tantôt fort, tantôt nul“ (37).